

En 1965, Marcel Bluwal a mis en scène *Dom Juan* pour la télévision, avec Michel Piccoli dans le rôle titre et Claude Brasseur dans celui de Sganarelle.

Les élèves de tous les lycées ont vu en vidéo ce téléfilm remarquable qui fixe une nouvelle image de Dom Juan, une autre potentialité que celles qui ont été abordées jusqu'ici.

Dans sa conception du héros, admirablement interprété par Michel Piccoli, Marcel Bluwal n'insiste ni sur le séducteur, ni sur l'athée, ni sur le noble décadent et blasé, ni sur le scélérat qui se moque de tout et de tous et qui fait le mal pour passer le temps, il montre un homme face à l'échéance de sa propre mort, une mort programmée, une mort qu'il a choisie.

Dom Juan, botté et habillé de cuir, chevauchant sans fin dans de vastes espaces, errant au milieu de décors grandioses,

et Sganarelle monté sur un mulet évoquent les silhouettes de Dom Quichotte et de Sancho Pança. Mais si le héros de Molière et celui de Cervantès poursuivent tous deux un rêve de grandeur qui contraste avec la pragmatisme naïf, le prosaïsme et l'esprit terre à terre de leurs valets respectifs, la froide lucidité qui inspire le dessein de Dom Juan est à l'opposé de la folie chimérique de Dom Quichotte. La mise en scène suggère deux interprétations du mythe de Dom Juan.

En décidant de l'heure de sa propre mort, le libertin affirme sa liberté face à une puissance qui l'écrase. Il préfère mourir plutôt que de se soumettre à un consensus que sa raison refuse. Le sort de Dom Juan ressemble trop à celui des

Interview de Bluwal

Dom Juan de Molière vous a inspiré un téléfilm ; pourquoi ce choix ?

Le théâtre de Molière, et en particulier *Dom Juan*, est l'affirmation toute moderne de l'agressivité des êtres : c'est l'analyse aiguë du rapport trouble entre le vainqueur et le vaincu, entre le fort et le faible : le théâtre classique est basé sur l'opposition dans le couple. Et le film met en relief cette dimension moderne.

Qui forme un couple dans Dom Juan ?

Dom Juan et Elvire aussi bien que Dom Juan et Sganarelle ; Dom Juan et Dom Louis, son père, aussi bien que Dom Juan et le Pauvre. Toute la pièce de Molière est construite sur cette conception du couple, et ce rapport révèle l'un des aspects les plus importants du personnage de Dom Juan : sa préoccupation fascinante de dominer l'autre, de le vaincre, de le posséder.

Y a-t-il un autre aspect du Dom Juan de Molière qui vous semble très important ?

L'art avec lequel le dramaturge Molière sait ruser pour faire le procès de l'idéologie morale, religieuse et politique de son temps. Au XVII^e siècle, *Dom Juan* a un peu moins scandalisé que le *Tartuffe* ; mais c'est une pièce « gênante » qui sera écartée de la scène pendant tout le XVIII^e et la première moitié du XIX^e. Il faudra attendre, en fait, la mise en scène de Jean Vilar en 1953, pour que ce procès de l'idéologie soit enfin représenté.

Comment avez-vous conçu votre propre mise en scène ?

J'ai tout basé sur une espèce de quadruple insurrection de Dom Juan contre son père : le père sous la forme de Dieu, le père sous la forme du roi représentant tout état social, l'insurrection contre le père lui-même, et enfin le défi à la

libres penseurs qui, à l'époque de Molière, bravaient l'autorité de l'Eglise et de l'Etat pour que ce face à face avec la mort ne résonne pas comme un défi héroïque qui ne se justifie que par une référence implicite à une morale humaniste confrontée à un dogmatisme arbitraire et injuste. Les deux personnages évoluent au milieu d'immenses architectures dont le gigantisme désigne ces monstres froids qui, dans la pièce, prennent la figure du Commandeur et sont représentés par le Ciel.

Mais le destin de Dom Juan apparaît aussi comme une métaphore de la vie humaine assimilée à un passage, à un moment suspendu entre deux éternités. Un stoïcisme amer dégage de ce film qui, en montrant la petitesse et la fragilité de l'homme face à l'immensité de l'univers, relie Molière à Pascal.

Pendant la réponse apportée par les deux auteurs à la même question est tout à fait différente. Dom Juan ne s'incline pas devant le mystère de la mort, il l'affronte et le rejette. Confirmant son exclusion d'un monde qui le nie, il s'enferme dans une solitude existentielle qui puise son sens dans la résolution héroïque de surmonter l'absurdité d'une condition maudite.

DOM JUAN

statue du Commandeur, incarnation plastique extraordinaire de tous les pères à la fois ; toutes ces révoltes sont menées au nom d'une affirmation de la liberté pour l'homme.

Dom Juan est donc pour vous l'histoire d'un homme qui se révolte contre l'autorité paternelle ?

A condition de considérer que cette révolte a été librement consentie par Dom Juan comme une solution qui le conduira irrémédiablement au suicide.

Comment avez-vous traduit la mort de Dom Juan ?

D'abord, en préférant le téléfilm au film pour grand écran. La télévision m'a permis de « révéler » *Dom Juan* au grand public comme un suicidaire, alors que *Dom Juan* au cinéma aurait attiré seulement quelques initiés qui auraient perçu cette dimension de l'œuvre comme une adaptation, un point de vue subjectif. Le téléfilm m'a permis de concevoir la pièce comme une sorte de longue marche de *Dom Juan* vers la mort, à travers tous les décors, jusqu'à la montée au sacrifice final.

Le théâtre n'aurait-il pas pu reproduire cette marche ?

Le téléfilm me permettait d'utiliser beaucoup plus de « signes » pour donner ce sens à la pièce : la novation la plus complète par rapport au théâtre étant la traduction physique de la démarche de Dom Juan vers la mort : il l'accomplit à cheval depuis le début (dès l'acte I ; sa première rencontre avec Elvire se situe dans des écuries monumentales que j'ai filmées à Chantilly), jusqu'au seuil de la maison du Commandeur, dans l'acte final.

Ya-t-il d'autres « signes » que la chevauchée vers la mort, dont vous avez souligné l'importance ?

Le pouvoir de Dom Juan sur les autres est symbolisé par son épée : ainsi, lorsqu'il entame sa montée vers le Commandeur, il abandonne son cheval et son épée, caractérisant ainsi sa volonté de suicide.

Mix en BLUWAL 2
scène de :

Pourquoi parlez-vous de ce suicide comme d'une « montée » vers le Commandeur ?

J'avais demandé que la statue du Commandeur eût une taille de quatre mètres et qu'elle restituât l'effroi créé par certaines statues monumentales du Bas-Empire romain. J'avais demandé qu'on la plaçât en haut des quarante marches d'un pavillon ; Dom Juan « monte » ainsi vers elle pour accomplir son suicide comme vers un autel sacrificiel inca.

Quel est le jeu de Sganarelle à travers cette chevauchée de Dom Juan vers la mort ?

Sganarelle suit Dom Juan sur un mulet, car la chevauchée de Dom Juan est également une errance, une interrogation sur le sens de la vie ; mor. film s'inspire parfois de certains tableaux : *Quichotte et Sancho* de Daumier, *Faust et Mephisto* de Delacroix, *Le Chevalier et la Mort* de Dürer.

Pour interpréter Sganarelle, vous avez choisi Claude Brasseur, alors que le rôle de Dom Juan est tenu par Michel Piccoli ; pourquoi ?

J'ai choisi un Sganarelle (C. Brasseur) plus jeune que Dom Juan (M. Piccoli) pour souligner l'admiration éperdue, même dans la critique, du valet à l'égard de son maître. Je voulais traduire cette relation si particulière des couples d'amis dans le théâtre de Molière (voyez le *Misanthrope* et *Philinte - Tartuffe et Orgon*) ; cette relation amicale ressemble aux rapports amoureux. Molière — comme Shakespeare d'ailleurs — n'établit pas de différence fondamentale dans l'affectivité entre les couples d'hommes et de femmes, et il n'est pas nécessaire de le taxer d'homosexualité pour autant.

Et Piccoli ?

J'ai trouvé en Piccoli un Dom Juan idéal parce qu'il n'y a aucune explication mécaniste à la séduction de Piccoli ; or, c'est la caractéristique de Dom Juan : son pouvoir de séduction est un « donné » sur lequel il ne s'explique pas et dont il souffre autant qu'il en profite : séduction sur les femmes qui se transforme en pouvoir sur les hommes. J'ai cherché à détruire au maximum toute relation de Dom Juan avec un séducteur vulgaire, soveieux de son physique ; il

est à l'antithèse d'un Lovelace* ; Piccoli devait apparaître avec son début de calvitie et mal rasé, pour interpréter cette dernière journée de Dom Juan avant son suicide.

Comment avez-vous choisi les costumes ?

Dom Juan, le cavalier, est habillé de cuir. Nous avons renoncé aux canons de dentelle et aux perruques, mais nous n'avons pas pour autant actualisé ; notre vêtement est en quelque sorte intemporel. Les costumes des autres hommes reproduisent, mais en drap, le costume de cuir de Dom Juan, et ils sont bottés comme lui : traduction, au-delà de l'opposition apparente, de l'identité profonde avec lui, et de l'admiration pour lui.

Et les décors ? la musique ?

Les extérieurs sont souvent tournés dans les « Salines de Chaux » qui en imposent par leur architecture gigantesque. Pour le premier acte, j'ai fait vider les salons du Trianon-Palace* à Versailles : Dom Juan et Sganarelle, minuscules devant les immenses baies et les longs couloirs, ont toujours l'air « de passage ». La plage, au deuxième acte, est réduite à une interminable bande de sable gris.

Je mêle également certains aspects baroques des décors d'église (des angelots par exemple) aux formes géométriques du triangle et de la sphère qui symbolisent la franc-maçonnerie ; cette ambiguïté de l'errance religieuse de Dom Juan est soulignée tout au long du film par la *Marche funèbre* maçonnique, et le *Requiem* de Mozart.

poète dramatique au plan du XVII^e
par Piccoli